

Paideia pédagogie

L'évolution de l'éducation dans la Grèce Antique

5^{ème} siècle avant JC : les Grecs prennent quelques distances avec la religion : premières réflexions sur l'éducation.

Education = objet d'analyse

Avant = l'éducation fonctionnait « par elle-même ». Il va apparaître un discours rationnel sur l'éducation : discours critique, le savoir lui-même va être interrogé (plus limité aux Dieux). Le savoir devient abstrait. On s'interroge sur le contenu du savoir, sur la façon de le transmettre mais aussi sur l'idéal de l'homme que l'on veut éduquer.

Nous sommes les héritiers de cette pensée de l'éducation. Les grecs sont les premiers à poser l'éducation en terme de rationalité et donc en rompant avec le fondement prophétique religieux.

Originalité des grecs : essayer de concevoir des lois universelles de la nature humaine et l'éducation doit suivre ces principes naturels.

Paidéia : terme qui apparaît vers le 5^{ème} siècle, employé avec le 5^{ème} siècle dans la puériculture et ensuite pour parler des perfections du corps et de l'esprit. Pas de traduction directe : méthode qu'on utilise pour transmettre les connaissances d'une génération à l'autre mais aussi les valeurs qui sont transmises.

Paidéia : culture, éducation, civilisation, tradition (fonction éducative et but auquel on veut arriver).

Base de cette éducation archaïque : rôle de l'exemple et importance des conseillers.

Aretai ou areté : idéal de l'homme grec. Il y a deux conceptions :

- Terme qui se rapproche le plus = vertu. Pour le corps = force, beauté, santé et pour l'esprit = intelligence, perspicacité, métis (intelligence pratique). Ne peuvent accéder à cette vertu que les héros, pas les hommes ordinaires, les aristocrates.
- Deuxième valeur importante : le travail. Autre forme d'héroïsme = lutte du paysan avec sa terre

La femme : image archaïque, objets des situations amoureuses, maîtresse de maison, dépositaire de la morale, de la tradition.

Evolution de la pensée rationnelle dans le monde pré-classique

De la Grèce archaïque à la Grèce antique : avant de réfléchir sur l'homme, on a réfléchi sur le monde, puis, prise de conscience de l'homme en tant qu'homme.

Héraclide d'Ephèse : il prend pour objet d'étude l'être humain

Pré-Socratique : prépare la pensée rationnelle de la Grèce classique :

- **Xénophane** : évolution de l'idéal guerrier vers une philosophie plus humaniste
- **Pindare** : intelligence = innée, apanage de l'aristocratie
- **Parménide** : la pensée doit se discipliner pour trouver le « chemin droit de la vérité ». Il fait le premier la distinction entre la vérité (altheria) et l'opinion (doxa).

Evolution de l'éducation avec l'exemple concret de Sparte :

Au début, Sparte attirait de grands philosophes, les plus grands sportifs.

3^{ème} au 6^{ème} siècle : repli sur elle-même puis cité guerrière (à la différence d'Athènes, l'intellectuelle). Chaque citoyen est formé dans les valeurs du régime spartiate (former des hommes et des guerriers dévoués à la Patrie). On est passé d'un esprit individualiste à un esprit collectiviste.

Vers 550 (ascension d'Athènes) : événements politiques (révolutions internes) brisés violemment, repli sur soi, d'où expulsion des étrangers, renoncement aux arts et aux sports : déclin inéluctable de Sparte.

Evolution de l'éducation avec l'exemple concret d'Athènes

Avant 600 : cité essentiellement agricole. Tous ceux qui n'étaient pas Athéniens = barbares. Culture de guerriers. Les plus riches = vie oisive, peu s'intéressait à la science.

La scolarité = temps libre pour réflexion intellectuelle (possible grâce à l'esclavage). La démocratie s'appuyait sur la parole d'où favorise le raisonnement. Agora = lieu de grandes discussions.

Au 5^{ème} siècle : passage progressif d'une culture guerrière à une culture de scribe + une éducation de combattant mais de gentilhomme. Ce n'est pas encore une éducation scientifique mais artistique + une éducation qui forme des hommes forts et sportifs.

Changement au 5^{ème} siècle avec les Sophistes : révolution pédagogique. Ils veulent former des hommes politiques au service de la Cité.

Le Sophisme : dérivé de Sophos (= homme de métier, celui qui sait). Les sophistes remplacent les poètes et les sages de la Grèce archaïque. Les Sophistes abusent du raisonnement pour tromper leurs interlocuteurs. Les premiers élèves = ceux qui veulent faire une carrière politique.

Ils menaient une vie itinérante (ce sont des étrangers : leurs horizons ne sont pas limités aux murs de la Cité, ils étaient relativistes). Ils sont accueillis dans les meilleurs cercles d'Athènes. Ils s'entouraient de jeunes et riches dont ils faisaient leurs disciples = enseignement payant. Ils se faisaient connaître par des conférences (=epideixis).

Ce sont les premiers profs avec discours préparés à l'avance ou improvisés. De plus, si la culture forme des êtres différents, donc ces êtres ne sont pas entièrement déterminés par les Dieux mais ils sont éducatibles. Il faut enseigner ce qui est le plus profitable à l'intérieur d'une culture.

Progressivement, les Sophistes ont compris l'importance d'avoir d'autres connaissances d'où élargissement de la formation.

Les Sophistes sont les premiers à avoir réfléchi à l'éducation. L'art d'enseigner = la techné. **Sophistes** = transmetteurs de savoirs utilitaires.

Socrate :

Biographie : citoyen d'Athènes, fils d'une sage-femme et d'un sculpteur. Il a reçu des leçons des savants de l'époque (pas d'enseignement des Sophistes). Il a épousé Xantippe qui avait mauvais caractère. 3 enfants. A participé à des campagnes militaires. Quelqu'un de laid ou la beauté a beaucoup d'importance à Athènes (représente la pensée intérieure). Accusé par les Athéniens de ne pas reconnaître les Dieux, corrompre la jeunesse, promouvoir d'autres Dieux = condamné à mort.

Affirmation de Socrate : le vrai savoir consiste à savoir qu'on ne sait rien, défenseur de la tradition et il va mettre au premier plan la morale, la vertu, l'éthique de l'éducation.

Socrate et les Sophistes : il dénonce l'amoralisme, le cynisme, l'utilitarisme des Sophistes

Point de convergence = goût de la rhétorique

Point de divergence = Socrate ne donne pas de leçons, il cherche à faire émerger les connaissances

Méthode Socratique : la **maïeutique**. C'est un art du dialogue qui consiste à discuter avec autrui, à lui laisser exprimer ses idées, à l'obliger à aller au fond de sa pensée = « *art d'accoucher les esprits* ». Ne pas imposer son point de vue à quelqu'un de l'extérieur mais remettre en cause ses savoirs.

Socrate = raie torpille (endort son interlocuteur, le rend mal à l'aise), taon (qui vient exciter, qui oblige l'autre à réfléchir)

Socrate : « *je n'ai jamais été le maître de personne* ». Il va se distancier du pouvoir. Il va utiliser la parole mais pas pour convaincre comme les Sophistes mais permettre aux interlocuteurs de construire un savoir en commun (= interaction). Ce qui dirige ce dialogue = l'amitié ou philia entre maître et disciples

Le Ménon : l'âme aurait appris avant l'incarnation mais cette connaissance est latente en nous et devient réelle par l'apprentissage = **réminiscence**. Ce n'est pas un effort de mémoire mais d'investigation. Tout le monde peut être éduqué à la condition qu'il parle grec. Pour connaître, il faut reconnaître qu'on ignore et retrouver les savoirs qu'on a en nous.

Métaphore de la rivière : le maître est un passeur (M. Serre). Le maître Socratique assure le passage de la rivière et il va aussi faire naître le désir de savoir. En faisant reconnaître qu'on ne sait pas, il crée le vide et donc le désir = maître érotique. Quand on traverse la rivière, au milieu, on perd ses repères.

Limites de la maïeutique : faux dialogue car Socrate dirige le dialogue. On peut se demander si la pédagogie socratique n'est pas la pédagogie traditionnelle.

Il va aussi placer ses élèves devant leur propre incomplétude sans jamais proposer de la combler = il faudrait apprendre par soi-même (idée éducation moderne).

Platon :

Biographie : disciple de Socrate pendant 8 ans. Il a restitué la plupart des discours de Socrate et relaté sa mort. Il n'est pas entièrement Socratique. Pour lui, l'éducation doit transformer l'homme en profondeur. Ce n'est ni un révolutionnaire ni un démocrate mais un aristocrate. Famille réactionnaire. Il aurait voulu être un homme politique mais sa famille impliquée dans la tyrannie des 30 (404 – 403 : troupes révolutionnaires qui a voulu prendre le pouvoir). Il part après la mort de Socrate et la tyrannie des 30, il part à Mégare, Syracuse pour mettre en œuvre ses idées mais

expulsé de Syracuse donc retour à Athènes où il ouvre l'Académie (école de sciences philosophique et politique qui a l'allure d'une secte, discussion avec les disciples). En 387, Isocrate est le Sophiste qui s'oppose le plus à Platon. Il ouvre une école qui forme les élites de l'époque en 397 = professeur d'éloquence.

Isocrate : il va reprocher le caractère illusoire de l'enseignement de Platon car homme cultivé = qui prend les bonnes décisions au bon moment. Avoir une opinion juste (impossible pour Platon car s'oppose à la Doxa). Vision profane chez Isocrate, pragmatiste, valorisation de la technique

Vision de Platon : vision plus spiritualiste, intellectualiste, élitiste. La vérité ne peut s'atteindre que par l'effort, effort que ne peut fournir que certaines personnes. Il va édifier tout son système sur l'idée qu'il y a une vérité. Education = conquête sur la vérité grâce à l'activité de la pensée rationnelle. Platon oppose science et opinion. Dans cette éducation moderne, pas de place à la poésie car l'éducation doit devenir scientifique. Sur le fronton de l'Académie = « *Nul de rentre ici s'il n'est géomètre* ». D'où vision éducation élitiste. Il n'y a qu'un petit nombre de personnes qui pouvaient pousser les math jusqu'au bout et atteindre la philo (matière supérieure).

Le mythe de la caverne : le livre 7 de la République est consacré aux sciences. Platon rappelle que les maths sont la « *condition principale du redressement de l'âme* » permettant la conversion des ombres aux objets du réel, l'accès au monde des idées. Différenciation entre monde intelligible (=vrai, fondement du devenir) et monde sensible.

Différence entre mythe et allégorie : le mythe raconte une histoire. L'allégorie est immobile comme un tableau. Le mythe met en scène des personnages individuels. L'allégorie : portée plus générale. Le mythe = signification implicite, non dite. L'allégorie : signification explicite donnée par Platon.

Description de la caverne et enchaînement des personnages : nous sommes prisonniers de notre monde. On est dans le monde de la Doxa. Notre réalité n'est qu'un simulacre de la réalité. On est ignorant et victime de cette situation. Le guide qui connaît la vraie vérité = sûrement le philosophe.

L'arrachement hors de la caverne : conversion totale de l'individu, conversion douloureuse car il va résister (nostalgie de la tranquillité perdue). Difficulté qu'il y a à penser par soi-même. L'ascension vers la lumière, le monde des idées = quête de la Vérité. L'homme va s'habituer à la lumière. Il regarde d'abord les objets (=représentation du monde). Les maths préparent au monde parfait, on s'habitue à manipuler les choses abstraites. Prudence chez Platon : seuls les Dieux arrivent à la vérité suprême qui ne peuvent pas être regardés en face (comme la lumière).

La redescence vers la Caverne, vers les hommes encore enchaînés : le philosophe n'a pas le droit de garder pour lui sa découverte, il doit la partager, « *redescendre vers la commune demeure* ». Le vrai philosophe est là où se trouvent les hommes. Devoir ingrat et dangereux du partage, d'éducation. « *L'éducation est donc l'art de ce qui se propose ce but : la conversion de l'âme* » = amener l'âme dans la bonne direction.

Conclusion : ce qui condamne la réflexion grecque sur l'éducation, c'est la stupidité humaine c'est-à-dire l'incapacité à faire le lien entre le passé et l'avenir et l'incapacité à se projeter dans l'avenir. L'homme se place au centre de l'univers anthropocentrisme. Idée que les hommes sont égaux. On dit que cette éducation est dirigée contre l'enfant parce qu'on ne formait l'enfant qu'en tant que futur adulte. L'éducation grecque est un prémisses de l'éducation humaniste car elle veut former à la fois le corps et l'âme = éducation complète + éducation morale. Idée que toute formation implique un lien profond avec le maître, lien où l'aspect passionnel occupe une place importante. Cette liaison maître / disciple est faite de condescendance paternelle. Maître à la fois guide, initiateur, modèle.

L'éducation dans l'antiquité romaine

Avant l'influence de la Grèce : caractère archaïque de l'éducation, attachement à la tradition, valorisation de l'idéal collectif. Education de paysans centrés sur la terre.

Instrument de cette éducation : la famille, autorité souveraine, parter-familias

- Jusqu'à 7 ans : la mère s'occupe des enfants
- De 7 à 16 ans : éducation sous la responsabilité du père, véritable éducateur
- A partir de 16 ans : éducation publique, sociale, avec service militaire puis éducation politique avec tuteur

Educacion morale : système de règles très rigides, importance de la chose publique, éducation reliée à la vie quotidienne (valeurs rurales et paysannes).

Educacion intellectuelle : centrée sur les savoirs en terme d'agronomie, aspects pratiques

Educacion physique : dimension utilitaire (exercices militaires...) + sports du cirque = tradition.

Influence de la Grèce : extension de l'Empire Romain = intégration des apports de la culture grecque.

Comment la culture grecque a pris de l'importance à Rome ? Pas deux cultures séparées mais culture gréco-romaine (double langue Grec et latin = plus riche)

2^{ème} siècle avant JC : « révolution spirituelle ». La culture romaine découvre la culture grecque et son intérêt car Rome = grande place à la parole (cf l'art oratoire de la culture grecque). C'est la Rome toute entière qui va faire un large accueil à cette culture malgré quelques résistances.

Milieu 2^{ème} siècle : l'aristocratie va adopter l'éducation grecque pour ses enfants

Qu'enseignait-on dans les écoles romaines ? Forme de préceptorat avec esclaves grecs + véritables écoles où enseignaient ces esclaves grecs.

- Ecole primaire avec le « litterator » (celui qui apprend les lettres) ou « primo magister ». Les esclaves jouaient le rôle de gouverneur / répétiteur. On apprend : lecture, écriture, récitation, numération, calcul sur les doigts. Enseignement placé sous le signe de la compétition et de la violence.
- Ecoles secondaires : réservées à l'élite et ouverte aux filles. Enseignement plus littéraire que scientifique : apprentissage rhétorique, explication de poèmes classiques, éducation centrée sur le rôle du futur aristocrate.
- Enseignement supérieur : orienté vers art oratoire + enseignement du droit

Effondrement de cette culture : en Gaule : 406 (invasion barbares qui ignorent la culture classique et son enseignement). Italie : 568

Constantinople : 1453.

Entre le 5 et le 6^{ème} siècle : tout fondement de cette culture s'effondre. Redécouverte à la Renaissance.

L'éducation au Moyen-âge

Historique : refus par les barbares de la culture classique. Les jeunes romains « élite intellectuelle de la nation » vont entrer au clergé et rejet de la culture classique au profit de la culture chrétienne.

Jusqu'au 4^{ème} siècle : enseignant aussi bien chrétiens que païens.

Avec les invasions barbares : éducation dominée par l'Eglise (création d'écoles).

- Ecoles monastiques tournées vie religieuse
- Ecoles épiscopales pour former les clercs
- Ecoles presbytérales : plus proche du peuple (vers la fin du 6^{ème} siècle) dû au deuxième Concile de Vaison = instituer une formation chrétienne

A partir de 6^{ème} et 7^{ème} siècles, ces écoles vont servir de bases écoles médiévales. Remarque : violence de ces écoles car enfants considérés comme mauvais

La Renaissance carolingienne (vers 800) avec Charlemagne : n'a pas inventé l'école mais a joué un rôle fédérateur. « L'école du palais » = toutes les forces de l'Empire réunies par Alcuin. Le découpage entre trivium (grammaire, rhétorique et dialectique) et quadrivium (concernait le monde des choses)

789 : renforcement- du Concile de Vaison avec développement écoles dans chaque paroisse.

Période d'insécurité : subsistera quand même un embryon de système avec les premières « Scola publica » et les 8000 manuscrits anciens ; invasions sarrasines

Le 11^{ème} et le 12^{ème} siècles : deuxième Renaissance du Moyen Age : stabilité politique, échanges intellectuels dus aux croisades = création des universités = corporation d'enseignants où la **scolastique** se développe. La scolastique est la recherche d'un accord entre la foi et la raison. Education scolastique du moyen âge = étude de textes des Saints, des Ecritures, et du livre des Sentences de P. Lombard + textes profanes comme Aristote, auteurs musulmans.

Deux manières de présenter le livre :

- Expositio : expliquer le livre
- Disputatio : méthode des questions mais dispute sur tout et n'importe quoi. Dispute = moyen de découvrir la réalité car selon Durkheim, avec l'état de la science à l'époque, seule solution possible = la scolastique.

Dénoncée par Freinet et Bourdieu = le discours sur la pratique éclipse la pratique.

Toute la pensée éducative du Moyen Age = cohabitation et même opposition entre la raison héritée de l'Antiquité Grecque et le développement et la foi.

Apprendre au Moyen Age ce n'est pas se ressouvenir (cf Platon), c'est porter à maturité ce que Dieu a placé en nous dès la création.

Théorie dominante : théorie des raisons séminales (cf Saint Augustin dans « des magistraux »). Les connaissances sont en nous sous la forme de « semence de raison » et ne demande qu'à germer. Rôle du maître = éveiller « le maître intérieur qui est en nous » par des mots (importance des mots au Moyen Age = c'est ce qui va stimuler l'esprit de

l'enfant mais aussi parce que peu de support matériel d'où apprentissage par cœur). Le savoir ne circule pas du maître à l'élève, c'est une démarche personnelle.

La Renaissance

Renaissance = naissance de l'homme nouveau. Il ne s'en remet plus à Dieu, il a une action spécifique = changement de la pensée éducative. Rôle de l'éducateur = réaliser l'homme qui est en nous. Dans l'esprit de la Renaissance, l'homme devient un possible à la différence du Moyen Age où il était fini. L'homme n'est pas déterminé entièrement d'où l'éducation doit se poser la question de l'idéal d'hommes à former = humanisme.

Education humaniste

Humanisme = terme récent. On parlait d'humanista = professeur de lettres

Pas de contradiction entre raison et foi : connaître les lois de la nature, c'est se rapprocher de Dieu (retour au monde) Plus d'opposition entre réussir sa vie dans le monde et croire en Dieu. Homme honnête = mystique, intellectuel, homme engagé. Pas un homme contemplatif mais un homme d'action.

Rêve d'une possibilité d'explication totale du monde = début de l'esprit scientifique. Idée que le monde peut être expliqué de manière mathématiques. Vision d'un homme tout puissant. L'homme ne va pas se contenter de contempler la nature, il va agir sur elle = période de grandes découvertes (modèle : de Vinci). Cette évolution des sciences, cette nouvelle place de l'homme est la conséquence de l'éducation et modifie aussi l'éducation.

Rabelais : idéal encyclopédique + idéal de liberté = « *fais ce que tu voudras* » car l'homme est bon par nature donc il ne faut pas restreindre la nature de l'homme. Education traditionnelle = empêche énergie de se développer. Rien à garder de cette éducation médiévale. Une révolution éducative est nécessaire.

Erasme : mesure et sagesse à la différence de Rabelais. Quelqu'un qui s'est fait tout seul. « *Les hommes ne naissent pas hommes, ils ne deviennent* ». L'éducation fait l'homme. Ce qu'il devient = fruit de son travail. Education qui a plusieurs fonctions :

- Homme chrétien : éducation = se libérer des passions
- Au niveau des sentiments : éducation = donner les moyens de réfléchir

Deux autres idées importantes : enfant = cire vierge où on peut inscrire ce que l'on veut et dénonciation des formes violentes de l'éducation scolastique. Erasme préconise « *la manière douce* ».

Renaissance : rejet de la scolastique et sa brutalité. Société devient policé. Critique de Durkheim : éducation pour une frange de la société.

Conclusion

Tout va basculer au 17^{ème} siècle. Avant, traités d'éducation très généraux. Au 17^{ème} siècle = traités d'éducation plus centrés sur l'idéal mais sur les méthodes.

Comment on passe d'un discours sur l'homme à un discours sur la pédagogie ?